

Histoires de livres

Jacques Michon et al., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. I. La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Fides, 482 p.

Fernande Roy, *Histoire de la librairie au Québec*, Leméac, 238 p.

Jane Everett

Number 180, September–October 2001

L'histoire des idées au Québec : mémoire et culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Everett, J. (2001). Histoires de livres / Jacques Michon et al., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. I. La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Fides, 482 p. / Fernande Roy, *Histoire de la librairie au Québec*, Leméac, 238 p. *Spirale*, (180), 32–34.



HISTOIRES DE LIVRES

HISTOIRE DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC AU XX^e SIÈCLE. VOL. I. LA NAISSANCE DE L'ÉDITEUR, 1900-1939 de Jacques Michon et al.

Fides, 482 p.

HISTOIRE DE LA LIBRAIRIE AU QUÉBEC de Fernande Roy

Leméac, 238 p.

EN 1999, après une vingtaine d'années de recherches exhaustives et de travaux préparatoires (monographies, thèses, mémoires), le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), basé à l'Université de Sherbrooke, a lancé le premier des trois volumes¹ de son *Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle*. Le nom de Jacques Michon figure en couverture, mais il s'agit en fait d'un ouvrage collectif². Comme son titre l'indique, cette histoire s'intéresse uniquement à l'édition littéraire (la littérature étant entendue au sens large) et cherche à situer l'évolution du secteur « [...] par rapport aux enjeux à la fois culturels, politiques et économiques d'une industrie et d'un commerce qui sont inséparables de l'histoire intellectuelle de la société ». Précisons qu'il s'agit du livre français, l'évolution du secteur anglophone étant évoquée uniquement à des fins statistiques comparatives.

La naissance de l'éditeur, 1900-1939 se divise en deux grandes parties. La première, « De l'auteur-éditeur au libraire, 1900-1919 », comprend sept chapitres, dans lesquels sont successivement examinés le rôle de l'éditeur au xix^e siècle, le cas de l'auteur-éditeur (celui qui s'éditait lui-même, faisait éditer son œuvre à son propre compte, ou encore assumait temporairement le rôle d'éditeur afin d'assurer la publication de l'œuvre d'un tiers), les activités éditoriales du journal *le Devoir* et du mouvement de l'Action sociale, le cas du libraire-éditeur (grossiste ou spécialiste du littéraire), l'essor de la librairie Beauchemin (dont l'évolution est mise en rapport avec celle du secteur en général), l'apparition des collections populaires et la question du livre interdit ou censuré. Une étude de la librairie Beauchemin, cette fois-ci « en perte de vitesse », inaugure la deuxième partie, intitulée « La naissance de l'éditeur, 1920-1939 »; on y brosse un tableau général de l'évolution de l'édition littéraire de 1920 à 1939. Suivent des chapitres consacrés à l'édition « nationaliste » (Henri Bourassa et *le Devoir*, l'Action sociale, Groulx et l'Action française, *Le Bien public*), à l'éditeur littéraire professionnel (Albert Lé-

vesque, Louis Carrier, Albert Pelletier, Eugène Achard), à l'édition populaire (représentée par Édouard Garand, sorte de pionnier du « genre »), à l'édition littéraire des communautés religieuses (l'accent est mis ici sur le rapport entre la vocation ou la mission des différentes communautés, le type de livre publié et les modes de distribution privilégiés), à l'émergence des éditeurs pour la jeunesse et aux contributions de différents agents (revues, communautés, libraires, éditeurs, censeurs) au développement de ce secteur. Une brève conclusion offre une excellente synthèse de l'ensemble.

Dans son introduction, Michon fait remarquer que « [l]es histoires respectives des différents secteurs professionnels du livre sont encore à écrire au Québec ». L'*Histoire de la librairie au Québec*, de Fernande Roy, publiée tout récemment chez Leméac, peut être considérée comme une première tentative de combler (partiellement) cette lacune. « Les historiens se sont [...] trop peu intéressés à la librairie, comme au domaine du livre et de l'imprimé en général », affirme l'auteure au début de son livre. « Sauf quelques travaux pionniers qui ont posé certaines balises dans le secteur du commerce du livre au xix^e siècle, la majorité des spécialistes québécois ont surtout étudié l'histoire de l'édition et, en particulier, celle de l'édition littéraire au xx^e siècle ». Décrite comme un « premier effort devant faciliter les recherches ultérieures » et rédigée à la suggestion de l'Association des libraires du Québec, cette histoire se concentre sur le commerce du livre français — littéraire ou non — depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'en l'an 2000.

Les sept chapitres suivent un ordre essentiellement mais non exclusivement chronologique. Le premier, qui couvre la période précédant la Conquête et continue jusqu'aux troubles de 1838-1839 et à l'Acte d'Union, étudie l'implantation de l'imprimerie et le rôle du livre importé en particulier. Le deuxième chapitre, intitulé « Des foyers d'animation politique et culturelle », examine les activités et l'influence des libraires Édouard-Raymond Fabre et Octave Crémazie. Le rôle de l'Église

dans l'évolution du champ de la production et de la distribution du livre est étudié au troisième chapitre, qui couvre l'ensemble du xix^e siècle. Il y est question du système d'enseignement, des livres de récompense, de la « lutte des libraires contre la compétition cléricale et étatique » et, bien sûr, de la « chasse aux mauvaises lectures et aux mauvais libraires ». Le quatrième chapitre examine les pratiques, les stratégies et les conditions socioéconomiques et culturelles ayant favorisé le développement du champ de la production et de la distribution depuis le milieu du xix^e siècle jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, à travers une étude des fortunes de plusieurs figures ou entreprises marquantes du grand commerce du livre et du commerce spécialisé. Le cinquième chapitre couvre à peu près la même période que le chapitre précédent, mais la prolonge jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale et met l'accent sur les activités éditoriales des imprimeurs et des libraires et sur les choix que ceux-ci devaient faire, en particulier par rapport aux types de livres à éditer, à la question du respect du droit d'auteur dans la production et la diffusion du livre populaire, aux stratégies pour exploiter les campagnes en faveur d'une littérature nationale et à la concurrence livrée par les communautés religieuses. Le chapitre six, qui couvre la période allant de 1939 à 1960, examine les effets de la Seconde Guerre mondiale sur le monde du livre, le phénomène du « retour du censeur » après la guerre, le cas des libraires « marginaux » et des éditeurs qui se font libraires, et le scandale du manuel scolaire (champ de production où les conflits d'intérêts abondaient, paraît-il). Dans le septième et dernier chapitre, qui est consacré aux fortunes du secteur depuis la Révolution tranquille jusqu'à nos jours, il est notamment question de la professionnalisation du métier (l'évolution des associations; le rôle de l'État dans la réglementation et le financement du champ; les activités de formation) et de la place de la librairie parmi les autres industries culturelles. Dans un bref épilogue, l'auteure fait le bilan des transformations du champ, en insistant sur les problèmes



Moscou, 31 décembre 1999, de la série *Événements* d'Olivier Christinat, 2000

DR

auxquels font face les librairies et les libraires, qui se trouvent souvent en position de concurrence (pour les subventions gouvernementales, pour la reconnaissance légale de leur fragilité, etc.) par rapport aux autres secteurs du commerce du livre. Elle conclut en affirmant cependant que « [l]a première source des difficultés du marché du livre au Québec, c'est le fait que les Québécois lisent trop peu. [...] L'avenir du livre, celui des auteurs et des éditeurs québécois comme de celui des libraires, commence par le rehaussement des habitudes de lecture ».

Des histoires parallèles

L'ouvrage collectif et le livre de Fernande Roy ont beaucoup en commun, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant, vu la contiguïté des secteurs étudiés — et la non-différenciation qui les a caractérisés très longtemps. Adoptant tous les deux une démarche essentiellement chronologique, ils relèvent comme importants les mêmes

phénomènes et les mêmes événements, et ils examinent quelques-uns des mêmes cas représentatifs (ou exceptionnels) de personnes ayant eu une influence marquante sur l'évolution du milieu, du champ, des pratiques. Tous deux insistent sur le caractère non différencié de l'ensemble du secteur à ses origines et cherchent à dégager et à expliquer les moments forts de l'évolution vers une plus grande spécialisation sectorielle (par rapport aux autres secteurs du commerce du livre, mais aussi à l'intérieur des secteurs). Les deux livres abordent la question de la professionnalisation des pratiques et des rôles, de la commercialisation de la production culturelle, du développement et de la diversification des marchés (par suite des changements démographiques, sociaux, économiques, etc.) nécessitant la spécialisation interne en fonction du type de livre produit ou diffusé, du public visé, ou du type de commerce privilégié. Le problème du livre importé est aussi évoqué dans les deux ouvrages, ainsi que celui du respect du

droit d'auteur et du piratage des œuvres européennes. Et bien sûr, ni l'un ni l'autre ne peut passer sous silence le rôle du clergé et de l'Église et leur présence sous différentes formes dans tous les secteurs de la production et de la diffusion du livre, ainsi qu'au sein des débats sur la censure, la nationalisation de la littérature et l'autonomisation de l'institution littéraire. Toutes ces questions sont évidemment reliées, et les deux ouvrages font bien ressortir, chacun à sa façon, cette interdépendance.

Puisqu'ils étudient des secteurs différents, les deux livres n'ont évidemment pas le même angle d'approche. Ils n'ont pas non plus les mêmes objectifs : le premier fait partie d'un plus grand ensemble, couvre une période plus courte, et entre dans le détail de l'évolution du secteur; le deuxième se veut un survol et couvre une période plus longue. Les deux livres se distinguent aussi du point de vue méthodologique. Un appareil théorique, basé sur les œuvres de Dubois, Escarpit, Bourdieu, Fish et Jauss (entre autres),



sous-tend la réflexion des auteurs de l'*Histoire de l'édition littéraire*. Il est discret, émergeant rarement au niveau du discours, mais il oriente clairement les analyses. Il faut également signaler la richesse de la documentation sur laquelle repose ces études. Des notes de bas de page abondantes et volumineuses apportent des suppléments d'information, identifient les balises théoriques, renvoient à d'autres sources d'information. Des documents d'époque, cités dans le texte et dans les notes, ou reproduits dans les annexes, étayent et illustrent les affirmations des auteurs, comme le font d'ailleurs les nombreux tableaux de statistiques et les figures. À la fin de chaque chapitre, des reproductions de photographies, de gravures, de pages de couverture, etc., rendent « tangible » en quelque sorte toute l'activité éditoriale dont il est question dans le texte. La riche bibliographie permet de mesurer l'effort de recherche investi dans le projet. On peut en dire autant des deux index, l'un regroupant les noms

de personnes et l'autre les maisons d'édition et les périodiques.

La cadre de référence théorique de l'*Histoire de la librairie au Québec* est plus difficile à cerner; ni la bibliographie ni les notes ne contiennent d'indices clairs là-dessus. Il ne faut sans doute pas s'en étonner, vu que l'ouvrage ne prétend pas être autre chose qu'une entrée en matière. L'appareil scientifique est par conséquent relativement léger. Les notes de bas de page sont peu nombreuses et servent le plus souvent à renvoyer les lecteurs aux études sur lesquelles telle ou telle section du livre se base. La brève « Bibliographie sélective » ne contient pas toutes les sources (primaires ou secondaires) citées dans les notes; les personnes cherchant à connaître ces sources doivent donc se rapporter aux notes elles-mêmes. Des reproductions de gravures, de photographies, de pages de couverture, de publicités aident à faire revivre certains moments importants dans l'histoire de la librairie québécoise.

Deux livres donc, de conception et de facture très différentes, mais tous les deux animés par une vision « historisante » soucieuse de rendre compte de l'évolution d'un champ qui a connu quelques moments de stabilité dans les différents secteurs le constituant, mais qui reste, c'est très clair, extrêmement fragile.

JANE EVERETT

1. Ce premier volume décrit la période allant du XIX^e siècle à 1939; le deuxième couvrira les étapes 1939-1945 et 1945-1960. Quant au troisième et dernier tome, il présentera la période de 1960 au milieu des années 1970, et de là jusqu'en l'an 2000.
2. Les principaux responsables des chapitres, outre J. Michon, sont Yvan Cloutier, Richard Giguère, Pierre Hébert, François Landry et Suzanne Pouliot. Liette Bergeron, Marie-Claude Brosseau, Dominique Garand, François Landry, Patrick Nicol, Simone Vanucci et Josée Vincent sont aussi nommés en tant que collaborateurs pour différents chapitres.



Ludwigshaffen, 27 septembre 1998, de la série *Événements* d'Olivier Christinat, 2000